

"Perdu dans la brume"

Réveil subite. Il ouvre difficilement les yeux et son regard vient se poser sur un plafond qui lui est parfaitement inconnu. Tandis qu'il émerge doucement, une triste déduction s'impose à son esprit engourdi, il n'est pas chez lui. Il laisse échapper un soupir blasé et se frotte lentement le front en essayant de se remémorer comment il a pu arriver là, en vain. L'explication la plus probable est une soirée étudiante -encore- trop arrosée, même s'il n'en a aucun souvenir, pas même du début... Il y réfléchira plus tard, pour l'instant il doit faire le bilan. Il se redresse difficilement sur le lit et balaye la pièce du regard. Une chambre d'ado classique, étonnamment plutôt bien rangée. Il se pourrait bien qu'il soit chez Matthias, un de ses proches amis de promo qui a tendance à être plutôt carré et organisé avec ses affaires (tant qu'il est sobre, ceci étant dit). Il pourrait fouiller dans ses affaires pour se conforter dans cette hypothèse, mais compte tenu du fait que Matthias lui a visiblement prêté son lit pour la nuit, respecter sa vie privée est la moindre des choses.

Il se décide finalement à se lever et à se diriger dans le couloir en prenant garde à rester discret au cas où d'autres personnes comme lui seraient en train de « récupérer » de la veille. Il entend un bruit de vaisselle venant du rez de chaussée, se rappelant soudain que Matthias vit chez ses parents. L'idée d'être confronté à l'un d'eux ne l'enchanté pas, mais s'il veut faire avancer la situation il n'a pas le choix, il se résout donc à s'engager dans les escaliers qui donnent directement sur la cuisine. Là, son regard croise une silhouette féminine de dos, affairée à nettoyer la vaisselle. À son arrivée, la femme en question se retourne et il a l'occasion d'essayer de la reconnaître. La quarantaine, les traits légèrement crispés, mais en somme un visage qui ne lui évoque rien du tout. Pendant un instant, elle reste stoïque et silencieuse, comme si elle attendait quelque chose de lui. Craignant qu'un silence gênant ne s'installe, il s'efforce à bredouiller quelques paroles.

« Hem... Bonjour... Vous êtes la mère de Matthias, c'est ça ? Je... Je suis un de ses amis... Pour être honnête avec vous j'ai totalement oublié la manière dont je suis arrivé jusqu'ici... Je crois que j'ai du boire beaucoup... » Elle hoche la tête positivement, lui adressant un sourire chaleureux. « Oui, tout à fait... Matthias t'a ramené ici hier soir après votre soirée et tu n'étais pas en grande forme, en effet. » Il tourne la tête à droite et à gauche, quelque peu intrigué. « Mais euh, dites... Justement il est où Matthias ? » Elle esquisse un petit sourire manifestement amusé, bien que quelque chose semble clocher dans la lueur de son regard. « Il est allé en cours, nous sommes Jeudi... Mais ça ne fait rien, tu peux rester ici quelques temps histoire de récupérer et d'essayer de te remémorer ta soirée. » Il est impressionné par tant de compréhension de la part de la mère de Matthias, il ne fait aucun doute que s'il s'était retrouvé en face de sa propre mère, il aurait passé un sale quart d'heure... Elle

s'assoit à la table de cuisine et l'invite à faire de même en face, ce qu'il fait sans discuter. Elle lui adresse un autre sourire et prend un ton calme.

« Bon, et si on essayait de refaire le fil de ta soirée ? Avec qui étiez vous ? » Il cherche en boucle dans les maigres fragments de souvenirs à sa disposition mais cela n'est pas très probant, tout est flou dans son esprit. « Il devait y avoir... Thibaut... Léo... Julie... Et après les autres, je me souviens plus du tout... Sûrement d'autres gens de ma promo... » Elle hoche la tête, attentive comme jamais. « Et les trois que tu as cité, tu peux me les décrire physiquement ? » Il s'apprête à parler mais se heurte à un mur. Il est incapable de répondre à sa question. La simple mention de ces prénoms ne lui évoque rien de plus que de vagues silhouettes et quelques bribes de conversation. Elle reprend de plus belle. « Et mon fils, Matthias, il est comment ? Parle moi un peu de ta mère, à quoi ressemble-t-elle ? » Elle le fixe intensément désormais, stoïque. Il se sent submergé par la détresse, les questions tournent inlassablement dans son esprit et leurs réponses lui échappent totalement. Il reste bouche bée face à un tel constat. Le visage de la femme se radoucit tandis qu'elle se lève. « Ne t'en fais pas, tu es sûrement mal réveillé après une soirée mouvementée, voilà tout. Je vais appeler tes parents et leur dire que tu es là, d'accord ? »

Il esquisse un oui de la tête, ses mains tremblent et sa voix est fébrile. « O... Oui... Je veux parler à mes parents... » Elle quitte la pièce, téléphone portable en main. Il reste une minute ou deux assis, regardant dans le vide avec la même incompréhension qui persiste sur son visage. Une forme de curiosité émerge au creux du chaos de ses pensées et ses yeux se posent sur la porte derrière laquelle la quarantenaire s'est réfugiée pour téléphoner. Il a besoin de se rassurer, d'en avoir le cœur net. Il se lève, approche lentement de la porte, puis après une brève hésitation vient coller son oreille contre. Il parvient à percevoir les paroles filtrer à travers le bois. « Je sais... Oui je sais... Vous me rabâchez les mêmes promesses depuis cinq ans, docteur, comprenez moi ! Je dois m'occuper de lui toute seule ! Je... Oui, je suis au courant, mais les épisodes sont de plus en plus fréquents ce mois ci... Il ne me reconnaît plus, et moi j'ai l'impression de ne plus le reconnaître non plus... »